

Souterrains

Éric Plamondon

Number 138, September 2013

Québec : ville insolite

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70249ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Plamondon, É. (2013). Souterrains. *Moebius*, (138), 49–52.

ÉRIC PLAMONDON

Souterrains

François de Montmorency-Laval est le premier évêque de la Nouvelle-France. En 1663, il fonde le Séminaire de Québec. On y apprend la foi. On s'y prépare à aller évangéliser les sauvages. Des centaines d'hommes en soutanes noires, un crucifix à la main, partent pour les forêts boréales. En canot et en raquettes, ils vont faire comprendre aux autochtones qu'il ne faut pas dire « Grand Manitou », mais « Saint-Esprit ». En 1950, le Séminaire est devenu une grande université canadienne-française. Trois mille étudiants se retrouvent sur le campus de Sainte-Foy. Aujourd'hui, ils sont plus de quarante mille. À la fin des années quatre-vingt, il fait partie de cette horde. Ils sont des dizaines de milliers à polir les bancs des amphithéâtres et les chaises des salles de cours. Ils étudient la chimie, la littérature, la physique, le droit, l'administration, l'architecture, le cinéma, la géologie, la politique, l'économie, le génie électrique-mécanique-civil-industriel-informatique... On boit des bières le jeudi à la Résille, le bar de l'université, et le vendredi dans le Vieux-Québec. Le samedi on joue au billard en fumant des joints. On rêve de la fille du premier rang dans le cours du mardi matin. Les examens de la mi-session arrivent plus vite que prévu. On paye son loyer depuis déjà trois mois. En colocation avec un ami du cégep, on mange beaucoup de pâtes et pas assez de légumes. On n'a pas encore vingt ans qu'il faut déjà savoir ce qu'on fera du reste de sa vie.

C'est comme ça que, tous les jours, il quitte son deux et demie pour aller suivre ses cours. Tous les jours, il se demande s'il passera par le sentier des terrains de baseball

ou par les souterrains. C'est plus rapide par le sentier, mais quand le vent du nord balaye le campus, quand il pleut, lorsqu'il neige ou qu'il fait -20°C , mieux vaut prendre les tunnels. Il marche dix minutes avant d'arriver au PEPS (Pavillon d'Éducation Physique et des Sports). C'est là que se trouve l'entrée la plus proche. C'est là qu'il entre en fermant son parapluie ou en secouant la neige de ses bottes. C'est là qu'il enlève sa tuque et qu'il déboutonne son manteau. Il fait toujours chaud sous terre. Il fait toujours chaud, mais chaque fois qu'il entre dans ce labyrinthe de dix kilomètres, il a l'impression que quelque chose d'étrange se prépare.

Selon l'heure, la météo, le calendrier universitaire, c'est la foule ou la solitude dans les tunnels de l'Université Laval. On se bouscule ou on a peur. Ses premiers souvenirs des tunnels lui ont été racontés par sa cousine. Elle a dix ans de plus que lui. Elle connaît des histoires de viol la nuit sous le campus, près des résidences. Quand elle raconte qu'un homme masqué court derrière une jeune fille en pleurs au milieu du tunnel, il frémit. Il n'aime pas les histoires souterraines. Mais la vidéosurveillance a réglé tout ça. Les gardiens et les caméras ont chassé la peur des entrailles du campus. Sont restés les murs, les millions de graffitis sur les murs des souterrains. Mais pour lui, les tunnels, c'est avant tout la découverte de la poésie et l'éveil de la conscience politique :

WHY DRINK AND DRIVE WHEN YOU CAN
SMOKE AND FLY / PIERRE LOVE CAROLE / $e=mc^2$ /
Souveraineté-Association / Ostie de chien sale / FUCK /
On ne voit bien qu'avec le cœur / MAD MAX / You're
just a bitch / Maudite plote / SI TU VEUX LA PAIX
PRÉPARE LA GUERRE / Quand tu pointes une étoile du
doigt, le simple d'esprit regarde le doigt / TABARNAK /
Si tu sucés, Pollack jeudi soir, j'aurai une casquette des
Nordiques / DIEU EST MORT / L'amour est comme une
fleur, il se cultive tous les jours / Autoroute 40, Canadiens
0 / I LOVE CHAOS / Libéraux pouri / LA GRANDE
NOIRCEUR / Ce couloir est sans issue / Faites l'amour
pas la guerre / NIETSCHE / T'as oublié le Z / Fuck
Jesus / PEACE / Trudeau à marde / Ni dieu, ni maître /

INDÉPENDANCE / Loi 101 / fume du pote / VOUS N'ÊTES PAS HEUREUX / Le retour de Papineau / Métro Longueuil: 200 milles / Ti-Poil / Ti-Pet / Vive les Cyniques / POLICE VA CHIER / Liberté / Tous en grève / Pavillon Vachon / PAVILLON CASAULT...

Puis, il y a eu la rencontre. Il revient d'un cours. Il pleut. Il marche dans le tunnel vers la sortie du PEPS. Il ouvre la porte en métal, d'un coup, pour constater que la pluie tombe toujours. Le temps d'ouvrir son sac à dos et de sortir son parapluie, elle arrive. Elle voit la pluie, fait la grimace. Alors, il lui offre, comme dans la chanson de Brassens, *un p'tit coin d'parapluie. Elle avait quelque chose d'un ange*. Ils marchent côte à côte. Elle habite la rue Jean-Durand. Elle est en physique, deuxième année, de Trois-Rivières. Monte en lui une vague de chaleur. Il l'écoute à peine, concentré sur la peau près de sa clavicule. Il veut s'arrêter pour la voir de face, regarder la couleur de ses yeux. Mais arrivés à la pyramide du Centre Innovation, elle dit que son chum l'attend au cinéma. Ils vont voir *Rain Man*. Dix minutes de marche n'ont pas suffi. *Un p'tit coin d'paradis, contre un coin d'parapluie, je n'perdais pas au change, pardi*.

Dans les tunnels de l'Université Laval, il y a la foule des heures de pointe et la solitude des fins de soirées. Il préfère les tunnels vides. Il aime le retranchement au cœur du béton. Il aime la ligne droite et vide. Il n'y a personne, à peine une silhouette qui s'évanouit à l'autre bout. Il marche, écoute ses pas, regarde les dessins sur les murs: drapeau du Québec, marguerite jaune, pigeon sur un fil, pénis en érection, seins et fesses à profusion, taches de toutes les couleurs, le nom des Doors en 3D, une porte en trompe-l'œil, la coccinelle de Gotlib, la tête d'Eddie, la mascotte d'Iron Maiden, les poissons yin et yang, des symboles peace and love, une main avec le majeur pointé pour dire fuck...

Parfois, dans cette solitude souterraine, à l'autre bout du couloir, pendant qu'il avance, quelqu'un arrive en sens inverse. De très loin, il distingue un corps. Il faut peu de temps pour que l'allure le renseigne sur le sexe de l'apparition. C'est une fille. Elle marche bien. Elle

marche droit. Il est tard dans les tunnels et il se sent mal pour elle. Il ne voudrait pas être à sa place. Car de son côté, elle sait qu'il y a un homme seul qui vient vers elle. Dans quelques minutes, ils vont se croiser. Dans quelques minutes, leurs pas vont résonner dans le même espace. Elle sait qu'il y a des caméras. Elle sait qu'il y a des gardiens. On n'est plus dans les années soixante-dix. Elle voit les seins gonflés et les queues bandées, mal tracés au feutre sur les murs. Elle a peur. Elle regrette d'être passée par là, mais dehors, il n'y a pas de caméras. Dehors, il neige, il fait froid, c'est la nuit. Elle rentre chez une copine qui l'héberge temporairement. C'est fini avec l'autre, elle lui laisse l'appartement. Doit-elle garder la tête baissée ou regarder droit devant? Pas facile de passer inaperçue dans un tunnel. Le lieu concentre les faisceaux, les pensées, les peurs et les désirs. Il essaie de rester dans la nonchalance, de ne rien modifier à l'approche de cette femme aux cheveux longs qui regarde ses pieds. Il laisse ses mains dans ses poches. Il veut la voir sans la dévisager. Il est seul. Il voudrait juste lui dire bonsoir, sans l'agresser. Ils vont se croiser.

Elle lève légèrement la tête parce qu'elle ne peut pas faire autrement. Elle lève un œil car elle sait qu'il la dévisage. Elle sait qu'il la fixe. Il ne peut pas faire autrement. Il croit savoir. Il y a quelques mois, il pleuvait. Au milieu du couloir, cette question: «Alors, comment c'était *Rain Man*?» La réponse les a sauvés tous les deux: «Ce n'était pas très bien et mon chum n'avait pas de parapluie.»